

Joyeux Noël et Bonne Année Le courrier du temps des Fêtes

Yves Beauregard

Number 47, Fall 1996

Magie des Noëls d'antan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauregard, Y. (1996). Joyeux Noël et Bonne Année : le courrier du temps des Fêtes. *Cap-aux-Diamants*, (47), 20–22.

Joyeux Noël et Bonne Année

Le courrier du temps des Fêtes

par Yves Beauregard

Le temps des Fêtes a toujours été une période privilégiée où parents et amis en profitent pour exprimer par écrit leur affection ou tout simplement maintenir et raffermir leurs liens.

Une invention anglaise

Las d'écrire ses innombrables lettres du temps des Fêtes, un jeune homme d'affaires anglais, Henry Cole (1808-1882), invente la première carte de vœux, en 1843. Comportant trois volets, elle arbore des œuvres de l'un de ses amis, le peintre John Calcott Horsley. Lithographiée et coloriée à la main, la carte de vœux de Cole est tirée à 1 000 exemplaires. Après avoir utilisé celles dont il avait besoin, Cole met le reste en vente à 1 shilling 5 pence l'unité dans Bond Street. Malgré leur prix plutôt élevé, plusieurs cartes trouvent preneurs d'autant plus que depuis l'invention du timbre-poste, en 1840, elles peuvent voyager sans problème dans des enveloppes.

Un succès mondial

L'invention de Henry Cole va connaître en quelques années un succès retentissant. Dès 1860, l'Angleterre compte plusieurs compagnies fabriquant des cartes de souhaits. Vers 1870-1880, les cartes sont illustrées par des motifs religieux, des paysages, des enfants, des fleurs, des oiseaux, des animaux, des poissons. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les cartes à quatre faces dont une seule comporte une illustration.

Aux États-Unis, dès 1870, Louis Prang invente un nouveau procédé de lithographie multicolore pour la reproduction d'œuvres d'art. En 1881, il imprime cinq millions de cartes en majorité pour Noël. Malheureusement, l'arrivée massive des cartes postales de Noël d'origine allemande à un cent pièce vient lui faire une concurrence insoutenable. L'entreprise de Prang ferme ses portes en 1895. Dès lors, et cela jusqu'à la Première Guerre mondiale, c'est l'Allemagne qui va monopoliser le marché de la carte de souhaits. Ce n'est que vers 1910-1920 que vont naître les grands fabricants que l'on connaît encore aujourd'hui. Ces derniers sa-

L'arrivée massive des cartes postales de Noël allemandes sur le marché américain va concurrencer l'industrie naissante de la carte de vœux. Produites en grande quantité, ces cartes postales se vendaient seulement un sou.

(Collection privée).





Cartes postales de vœux de Bonne Année et de Joyeux Noël. De fabrication française, ces cartes sont ornées de dentelles et furent populaires pendant la Première Guerre mondiale. (Collection Yves Beauregard).



Exemples de cartes de vœux du début du XX^e siècle. (Collection Yves Beauregard).

vent adapter leurs productions aux goûts du moment. Ainsi, pendant la Crise, les cartes se moquent de la pauvreté et expriment l'espoir de temps meilleurs. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les cartes de Noël s'adressent aux soldats et comportent des messages aux accents patriotiques. Vers 1950, les cartes humoristiques avec des pères Noël comiques et des rennes espiègles ont la cote d'amour. Les années 1960-1970 voient apparaître des cartes de souhaits hippies, avec des images de paix, de cosmonautes, etc. De nos jours, les cartes de vœux témoignent de la diversité des intérêts : écologie, retour aux sources, motifs et couleurs traditionnels, arbres et couronnes de Noël. Les cartes à motifs religieux jouissent toujours d'une popularité qui ne se dément pas.

Selon l'éditeur québécois Pierre Desmarais, l'âge d'or de la carte de Noël est révolu. Depuis 25 ans cette coutume est en perte de vitesse. Au cours de la décennie 1960, une famille postait en moyenne 80 cartes, alors que de nos jours le nombre ne dépasse guère douze. L'accroissement régulier des tarifs postaux, le développement des moyens de communication, l'abandon des traditions, le relâchement des liens familiaux expliquent en bonne partie cette baisse.



Quelques cartes de vœux envoyées pendant les décennies 1920, 1930 et 1940. (Collection Cap-aux-Diamants).



Le 7 décembre 1898, les postes canadiennes émettent un timbre de 2 cents considéré comme le premier timbre de Noël au Canada et au monde. L'illustration est l'œuvre de R. Weir Crouch, Gustave Hahn, A.H. Howard et R. Holmes. (Collection privée).



Le 14 octobre 1964, les postes canadiennes émettent les deux premiers timbres de Noël, inaugurant une tradition qui se poursuit encore de nos jours. (Coll. Yves Beauregard).

Aujourd'hui, les plus grands utilisateurs de ce médium sont les compagnies et les personnages publics qui désirent affermir leur image.

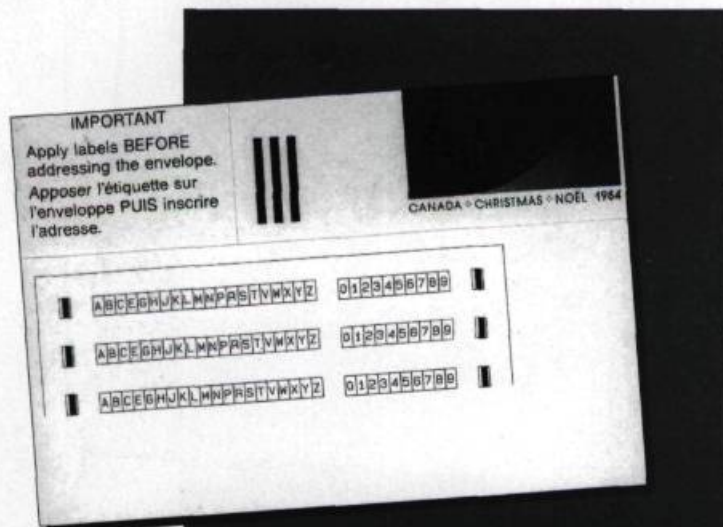
Du courrier pour le père Noël

Devenu, au fil des ans, le personnage central de la fête de Noël, le père Noël, sympathique vieillard habitant les contrées nordiques, reçoit tant des enfants que des adultes du monde entier, un courrier de plus en plus abondant. Ainsi en 1991, les postes françaises ont reçu 400 000 lettres lui étant adressées. Traitées à Libourne, ces missives reçoivent, si elles ont été postées avant le 25 décembre, une carte-réponse. Une équipe de cinquante personnes y travaillent. À Rovaniemi en Finlande, «le père Noël du pôle Nord» reçoit 500 000 lettres de 150 pays auxquelles une gigantesque armée de lutins répond par ordinateur.

Au Canada, véritable résidence du père Noël pour les experts, depuis une vingtaine d'années, un service spécial, assisté de traducteurs, répond dans une vingtaine de langues, au million de lettres expédiées de par le monde à la célèbre adresse : Père Noël, Pôle Nord, Canada, H0H 0H0. Parmi ces nombreuses lettres adressées au bon vieillard, certaines sont bien pathétiques par leur détresse. Pour répondre de façon adéquate, le personnel de Postes Canada consulte régulièrement les psychiatres de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal.

Des timbres pour Noël

Depuis quelques décennies, plusieurs pays émettent chaque année de très beaux timbres pour affranchir le volumineux courrier du temps des Fêtes.



En 1984, les postes canadiennes offre le premier timbre de Noël autocollant et comportant un code-barre. (Collection Yves Beauregard).

QUELQUES CHIFFRES

1822 : Le responsable des postes américaines exige seize facteurs supplémentaires pour venir à bout du courrier de Noël et demande au Congrès de limiter les envois de lettres à cette époque.

1969 : 300 millions de cartes passent entre les mains de la Société canadienne des postes.

1989 : 148 millions de cartes de Noël ont été expédiées au Canada.

1991 : Les Américains s'échangent 2,2 milliards de cartes, soit 26 cartes en moyenne par famille. Les États-Unis comptent 800 fabricants de cartes dont Hallmark, le plus important avec 40% du marché. Cette dernière maison possède un catalogue contenant 2 500 modèles différents de cartes de Noël. Les cartes américaines accaparent de 30 à 35% du marché mondial.

1992 : En France, la compagnie Hallmark réalise un chiffre d'affaires de cinq millions de francs pour la seule vente de cartes illustrées par une représentation du père Noël.

1993 : Les Britanniques envoient 1,55 milliard de cartes par an au coût de 350 millions de dollars.

L'initiative en ce domaine semble revenir au Canada qui émet, le 7 décembre 1898, un timbre de deux cents soulignant la naissance de la poste impériale. Illustrée d'une carte de l'Empire britannique, la vignette arbore l'inscription «XMAS 1898». Il n'y aura pas de suite immédiate à cette première. Il faut attendre jusqu'au 14 octobre 1964 pour voir les postes du Canada revenir à cette idée de souligner cette période de réjouissance par l'émission de timbres spécifiques. Cette année-là, deux vignettes, de trois cents et de cinq cents, montrent une famille et l'étoile de Bethléem. Par la suite, la coutume s'est ancrée. Exceptionnellement en 1970, les postes canadiennes produisent douze timbres de valeurs différentes et illustrés de dessins d'enfants. Si l'on fait exception de l'augmentation très régulière des tarifs postaux, un fait marquant intervient en 1984 en ce qui concerne les timbres de Noël. Cette année-là, on voit apparaître les premières vignettes comportant un code-barre pour faciliter et accélérer la circulation de l'abondant courrier de la période des Fêtes.

Aux États-Unis, les émissions philatéliques de Noël remontent au premier novembre 1962 avec un timbre de quatre cents arborant une chandelle et une couronne de Noël. En Grande-Bretagne, la tradition des timbres du temps des Fêtes prend naissance le premier décembre 1966. ♦

Yves Beauregard est historien et directeur de la revue.